



## La déshumanisation des femmes tutsi du Rwanda : le prélude de leur extermination (1990-1994)

---

Liberata GAHONGAYIRE

Université Libre de Bruxelles, Belgique

[gaholibe@gmail.com](mailto:gaholibe@gmail.com)

**Résumé :** Dans l'histoire du génocide, les phases de classification et de déshumanisation jouent un rôle essentiel avant l'extermination proprement dite. Dans cette étude, nous nous intéressons à la déshumanisation de la femme tutsi, comme phase d'endoctrinement préparatoire à son extermination. Le corpus est constitué d'extraits des médias et des discours politiques de la période de 1990-1994. L'analyse qualitative de contenu est la principale méthode de travail. Dans un premier temps, une lecture lexicologique combinée avec une approche thématique du corpus de la propagande anti-Tutsi de 1990 à 1994 a décelé les faits porteurs de la déshumanisation infligée aux femmes Tutsi à travers la propagande de cette période. Dans un deuxième temps, nous avons fait une analyse de contenu des représentations pour les appréhender, les déconstruire et expliquer les concepts récupérés par la propagande pour diaboliser la femme tutsi voire la prédisposer à son extermination. La maîtrise du processus de déshumanisation devrait permettre de prévenir et mitiger les crimes de génocide dans le prélude de la violence qui a été infligée à la femme tutsi entre 1990 et 1994.

**Mots-clés :** Déshumanisation, femme tutsi, extermination, génocide

**The dehumanization of tutsi women in Rwanda: the prelude to their extermination (1990-1994)**

**Abstract :** In the history of genocide, the phases of classification and dehumanization play an essential role before the extermination itself. In this study, we are interested in the dehumanization of Tutsi women, as a phase of indoctrination preparatory to their extermination. The corpus consists of excerpts from the media and political discourses of the period 1990-1994. Qualitative content analysis is the main working method. Initially, a lexicological reading combined with a thematic approach to the corpus of anti-Tutsi propaganda from 1990 to 1994 managed to detect the facts that carry the dehumanization inflicted on Tutsi women through the propaganda of this period. In a second step, the analysis made an analysis of the content of the representations to apprehend and deconstruct them and explain the concepts recovered by the propaganda to demonize the Tutsi woman or even predispose her to her extermination. Mastering the process of dehumanization should make it possible to prevent and mitigate the crimes of genocide as a prelude to the violence inflicted on Tutsi women between 1990 and 1994.

**Keywords :** Dehumanization, femme tutsi, extermination, genocide

## Introduction

Le présent article est une partie de notre thèse sur les représentations de la femme tutsi dans l'imaginaire génocidaire de 1959 à 1994. Il analyse et met en exergue des représentations de la femme tutsi durant la période de l'intense propagande raciste qui a précédé le génocide contre les Tutsi du Rwanda de 1994. Il faut noter qu'au Rwanda traditionnel, est reconnue « femme », tout être biologiquement identifié comme femelle. Par rapport à son genre féminin, la société rwandaise traditionnelle lui confère une place particulière par rapport à l'homme. D'après Alexis Kagame, au Rwanda ancien, les femmes sont des protégées de la société. Même en cas de conflit, qu'elle soit du groupe des Twa, Hutu et Tutsi, la femme n'était jamais objet de vendetta (Kagame 1954, 80-81). Par après, la colonisation présente ces groupes rwandais avec des stéréotypes raciales, les Tutsi comme envahisseurs, immigrés et les Hutu comme bons et gentils (Kagame 1954). Historiquement, précisons que les concepts d'ethnie et de race, souvent utilisés de manière interchangeable, sont des inventions héritées de la colonisation (Byanafashe et Rutayisire 2016).

Déborah Mayersen, dans son étude sur le racisme et l'ethnicité au Rwanda, fait remarquer que le pouvoir sous la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> République a maintenu la conscience de l'ethnicité ainsi que la disharmonie entre ces ethnies (Mayersen 2015). Dans leur étude sur l'interrelation entre la race et l'ethnicité en Grande-Bretagne (1994), Haleh Afshar et Mary Maynard montrent une série de données empiriques sur les interrelations entre la "race" et les conséquences du racisme et précisent que les références ou ressources ethniques sont elles-mêmes sexuées tout comme les idéologies racistes (Afshar et Maynard 1994). De ces études citées à titre d'illustration, n'ont rien signalé qui concerne les spécificités liées aux femmes tutsi d'où la motivation d'étudier et de mettre en relief les représentations négatives qu'on se faisait d'elles à travers la propagande anti-tutsi de 1990 à 1994. Tout d'abord, il faut noter que la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adopté par les Nations Unies du 9 décembre 1948, « le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel : Meurtre de membres du groupe ; atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ; soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ; mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ; transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe » (Charny 2001, 198).

Durant cette période de propagande raciste, nous avons d'abord analysé les faits, textes et iconographies qui ciblent la femme tutsi, ensuite analysé les représentations négatives qu'ils produisent pour elles et leurs évolutions durant ces quatre années de propagande anti tutsi de 1990 jusqu'au génocide de 1994 et en avons fait une critique historique. Nous pouvons avancer l'idée que la

propagande anti-tutsi de 1990-1994 avait créé et propagé une représentation négative de la femme tutsi. À cet égard, il convient de se demander quel est le prétexte de la violence qui a été infligée à la femme tutsi pendant la propagande de 1990 à 1994 ? Autrement dit, quels sont les termes et descriptifs utilisés par la propagande anti-tutsi qui sont spécifiques aux femmes tutsi ? En quoi ces descriptions ou représentations sont-elles déshumanisantes et prédisposent ces dernières aux formes particulières de persécution ?

Pour répondre à cette question, la littérature existante fournit quelques orientations. Selon Nick Haslam, la déshumanisation affecte la nature humaine soit en lui refusant ses propres caractéristiques d'humain, soit en l'assimilant aux animaux (Haslam 2006, 252-64). Cette même logique, David Livingstone Smith, dans *Less than human*, démontre que les Juifs européens et les Tutsi du Rwanda sont respectivement traités de rats et de cafards (D. L. Smith 2011). Quant à Gregory Stanton dans *Ten stages of genocide*, la déshumanisation passe par les idéologies de haine qui sont diffusées par radio, des journaux et des discours officiels (Stanton 2013). Rappelons que vers les années 1990, le Rwanda est confronté à une crise politique qui est empirée par une propagande anti tutsi à travers une foule de médias de cette période avant le génocide contre les Tutsi de 1994. Dans cet article, la déshumanisation qui est objet de notre étude se focalise sur la représentation négative faite de la femme-tutsi dans les écrits et discours de 1990 à 1994 relatifs à la propagande anti tutsi et prémonitoire à leur extermination. Cette phase d'extermination est décrite par Grégory Stanton comme exécution des victimes. Elle est marquée par le début des massacres, perçus par les tueurs comme des actes « d'extermination », car ils croient que leurs victimes ne sont pas pleinement humaines (Musée de l'Holocauste de Montréal s. d.). Tel est le résultat rapporté comme génocide en termes des victimes. C'est le cas dans l'ouvrage *Destruction des Juifs d'Europe* (Hilberg 2006) et *Génocide des Tutsi du Rwanda* (Piton 2018) pour ne citer que ceux-là.

## 1. Méthodologie

En suivant une démarche d'analyse qualitative de contenu, nous avons rassemblé les termes utilisés et les significations y associées pour déshumaniser la femme tutsi. L'approche de l'analyse sémantique conceptuelle de Marianne Canto-Klein et de ses collègues Françoise Lantier et Nicole Ramongnino (Mucchielli 2006, 103-106) nous a aidé dans le traitement des données, pour extraire la connotation et la dénotation qui n'apparaissent pas dans les données explicites. Sur le terrain du Rwanda, nous nous sommes encore référées aux rapports des experts linguistes pour effectuer une analyse sémantique et montrer des représentations du sens des énoncés du corpus (Nkusi, Ruzindana, et Rwigamba 2002). Munie d'une grille de lecture, nous avons pu cibler les thèmes du corpus portant sur la représentation de la femme tutsi. Les coutumes et la langue kinyarwanda nous ont permis de faire une

critique interne et externe des extraits retenus. Signalons que, les thèmes de la grille de lecture qui ont servi d'appui pour représenter la femme tutsi incluent : l'apparence physique, la maternité, la sexualité, profession, l'accès au pouvoir ou contact avec celui qui est détenteur du pouvoir, le mariage mixte (avec un mari du groupe Hutu), la religion et la santé. Dans cette logique, sur nombre de journaux vus pour analyse (de 1990 à décembre 1994) nous avons repéré 115 occurrences de descripteurs dans les extraits de la presse orale et écrite et des discours politiques, tous porteurs de la déshumanisation de la femme tutsi du Rwanda.

## 2. Présentation des résultats

Dans la présentation des résultats, il s'agit de présenter et discuter de la situation globale de représentation de la femme -tutsi à travers les médias et les discours politiques de la période 1990-1994. Les résultats font constater une usure d'altération du statut et de la place de la femme tutsi dans la société rwandaise. La définition de l'ennemi rendue officielle par le rapport remis au président de la République en date du 21 septembre 1992, spécifie que l'ennemi est le tutsi de l'intérieur et de l'extérieur du pays. Il précise également que les femmes tutsi mariées aux étrangers élargissent la gamme d'ennemis en faisant de leurs partenaires des complices (Rigaud 2019). Cette représentation de femme ennemie a été diffusée et répandue par les termes englobant des descriptions négatives de femmes tutsi que l'on a désignées comme archétype. Le terme archétype est emprunté de CG. Jung par Gilbert Durand dans une étude menée sur la structure des imaginaires (Durand 1992). Ceci cadre bien avec notre épistémologie, car les archétypes de femme tutsi se trouvent au centre de la structuration et de l'altération de l'image créée et diffusée par la propagande anti-tutsi.

Tableau1 : Archétypes et marqueurs de la déshumanisation de la femme tutsi.

Archétypes de femme tutsi	Fréquence	%
Ikizungerezi, Ibizungerezi, Akazungerezi	51	44
Kanjogera	11	10
Nyiramusambi	2	2
Autres marqueurs	51	44
Total	115	100,0

Référence : tableau fait par nous même à partir du corpus de notre thèse de doctorat

## 2.1. Archétypes de femme tutsi ennemie

Archétype *ikizungerezi* : (singulier), *ibizungerezi* (pluriel), *akazungerezi* (diminutif) : femme de beauté maléfique, fatale. Pendant la propagande anti-tutsi le terme s'est appliqué pour désigner une très belle femme et souvent une femme de l'ethnie tutsi. Le terme est également remarqué par Jean-Pierre Chrétien dans sa recherche sur les médias du génocide. Dans les recherches précédentes à la nôtre, *ikizungerezi* est traduit comme femme fatale (Chrétien 1995b, 161). Dans notre étude, le terme est entendu comme archétype et s'explique par un ensemble d'informations variées et nous avons préféré garder le terme comme tel, en *kinyarwanda*. À cet archétype, est associé le pouvoir de séduire les hommes hutu et étrangers au point de leur donner des tournis (Ndahimana 1990) et même les hommes étrangers. Tel est le cas de madame Bwiza Connie mentionnée comme membre du Front patriotique rwandais (FPR) surnommé *inkotanyi* (traduit comme « ceux qui se battent avec le plus de courage ») pour donner le tournis au président de la France François Mitterrand représenté comme un membre d'*interahamwe* (traduit comme « ceux qui travaillent ensemble ») dans le journal *Vérités d'Afrique Impamo* N°1 d'août 1992. Ce terme désignera tous les miliciens impliqués dans l'exécution du génocide contre les Tutsi en 1994 (Rédaction 1992, 3). Archétype *Kanjogera* : nom de reine-mère, Nyirayuhi Kanjogera sous le règne de Yuhi V Musinga (1896-1931) représentée comme sanguinaire. Au sens élargi (connotation), l'image de reine-mère sanguinaire est assimilée à la femme tutsi de 1990-1994. Archétype *Nyiramusambi* : est un nom de personne de sexe féminin dont le préfixe -Nyira- veut dire mère et -Musambi, nom de personne de sexe masculin qui veut dire la grue couronnée. L'archétype de ce nom est utilisé pour désigner la femme tutsi qui, dans la propagande contre les Tutsi, est taxée d'alliée de son frère tutsi, par ses capacités d'espionner le Hutu pour le faire du mal ou l'éliminer (Rédaction 1990, 12-13).

D'autres marqueurs symbolisant, dégradant et déshumanisant la femme tutsi comme les archétypes ci-haut identifiés sont également relevés. Nous pouvons donner l'exemple de Dalila et Samson de la bible évoquée pour représenter les femmes tutsi dont les potentielles victimes sont les cadres hutu par le journal *Zirikana* N°5 de janvier 1993 (Silikari janvier 1993, 5-6). À chacun de ces archétypes et autres marqueurs, une série de descriptions déshumanisant la femme tutsi associée ouvrent une série de représentations de la femme tutsi « autre » que la femme ordinaire rwandaise. C'est cette représentation ou image créée que l'on va essayer d'identifier et d'expliquer dans la section suivante.

## 2.2. Femme tutsi déshumanisée : le prélude à son extermination

L'analyse des archétypes que nous avons mis en exergue, donne une série de représentations faites de la femme tutsi avec des attributs la déshumanisant voire diabolisant

### 2.2.1. Une séductrice et prostituée

Pour représenter les femmes tutsi dans la propagande d'extrémistes hutu, le terme *ikizungerezi* fut largement employé et étendue pour désigner la femme tutsi et assimilée. Les mots et les caricatures de femme tutsi s'entrelacent pour représenter la femme tutsi comme une prostituée. Par un article au sujet des conséquences de l'attaque des anciens exilés du FPR- *Inkotanyi*, le journal *Isibo* déclare que les *ibizungerezi* ont l'objectif de corrompre les cadres Hutu qui les fréquentent, et de s'accaparer de leur argent (Sebuhoro novembre 1990, 14). Leur beauté est caricaturée par les journaux et elles y sont présentées comme tentatrices. Certains éléments sont textuels, d'autres sont des caricatures qui la dessinent à travers une tenue mettant en valeur les parties habituellement cachées, telles que les cuisses, les seins. Pendant cette période, les extraits sexuels et caricatures sont diffusés par beaucoup de journaux pro-régime et même de l'opposition. A titre d'exemple, *Ijisho rya rubanda*, l'œil du peuple (Dufitemungu avril 1991, 12), *Ikindi* (Safari novembre 1991, 3), *Isibo* (Mutsinzi juin 1991, 7) et la radio RTLM (Transcription Cassette RTML N° 0255 face A, p.8, §. 2) ont utilisé la même image d'"*ikizungerezi*". En mai 1992, *Kangura* N°35 sensibilise l'opinion par le titre de la caricature : « *ingutiya z'ibizungerezi zisigaye zinukira abahutu pee!!* » ; ce qui se traduit par : à présent les jupes des *ibizungerezi* » (femmes fatales) dégagent une mauvaise odeur pour les hommes Hutu (Karangira mai 1992, 15):



Ceci annonce la fin de la séduction des *ibizungerezi*. Le contenu de l'article accompagnant cette caricature démontre cette fois-ci l'arrogance des *ibizungerezi* se moquant d'un homme hutu qui à son tour bouche son nez pour ne pas sentir l'odeur d'*ikizungerezi* remontant de sa minijupe devant lui. En juillet 1993, l'idée que les militaires comme les cadres hutu sont sous l'emprise des femmes tutsi est très répandue. Dans cette logique, quelques militaires du Groupe d'Observateurs Militaires Neutres (GOMN), dont leur commandant, chargés de surveiller la frontière avec l'Ouganda sont également accusés de courir les jupons des filles tutsi (Rédaction juillet 1993, 17). Cet extrait également analysé par Jean-Pierre

Chrétien dans *Les médias du Génocide*(Chrétien 1995b, 167) démontre l'objectivation de la femme tutsi et vise le commandant du GOMN et les Hutu qui les fréquentent. Cette beauté séduisante est utilisée par la propagande présentant les femmes tutsi comme un danger avec des capacités de dévier des bons hommes hutu de leur mission. En nous référant à Mireille Dottin-Orsini, « la représentation déshumanisante de la femme pointant sa beauté n'est pas un phénomène nouveau. C'est un fait remarqué dans la propagande antisémite où la femme juive est décrite belle et avec des capacités d'asseoir sa domination sexuelle sur la société chrétienne » (Dottin-Orsini 1993, 314-324). Au-delà d'être traitée de séductrice, la femme tutsi est qualifiée de meurtrière par le même média.

### 2.2.2. Une cruelle et empoisonneuse

Sous le thème de la santé et du pouvoir, les femmes tutsi sont présentées comme des cruelles et empoisonneuses et les hutu sont leurs prétendus victimes. Pour ce fait, la propagande anti-femme tutsi a mis en route les termes *Kanjogera* et *ikizungerezi* auxquels sont associés les descriptions et autres marqueurs de cruauté pour la caractériser. Nous jugeons important de souligner que dans la tradition rwandaise, la mort due à l'empoisonnement cause une vraie panique dans la population, de telle sorte que tout le monde doit lutter pour éliminer le porteur de ce danger mortel. À cet égard, les extraits de la presse pro régime et celle dite démocratique de 1990-1994 ont présenté la femme tutsi d'une part comme *Kanjogera* avec son épée en symbole de femme cruelle dans *Kangura* N°5 (Etudiants rwandais de l'université de Laval décembre 1990, 7), *Isibo* N°1 (Musangamfura septembre 1990, 10), *Kamarampaka* N°7 (Lecteur juin 1992, 1), et l'émission de la radio RTLM du 22 juin 1994 dont les victimes sont des Hutu (bébés). Dans cette logique, certaines femmes désignées comme *ibizungerezi* sont également décrites comme cruelles par le truchement d'empoisonnement et de transmission du VIH/Sida dont les victimes sont des hommes hutu (cadres et militaires). En juillet 1972, dix ans après l'indépendance(Repubulika y'u Rwanda, Ibiro by'Amakuru muri Presidence 1972, 9-10), pour relancer une mobilisation hutu et neutraliser les oppositions internes, le régime a publié une sorte de manuel d'histoire en Kinyarwanda dans lequel on lit des propos haineux contre les Tutsi et présentant la reine-mère *Kanjogera* comme femme cruelle. Ce document est également l'objet d'un article paru dans le journal *Le courrier du peuple* N°11 (Rédaction novembre 1993, 6-9). Dans ce cheminement de représentation de cruauté, le thème de l'envoutement est mis en avant. En effet, la propagande de 1990-1994 présente la femme tutsi comme une personne possédant du poison appelé *ibifutero*<sup>1</sup> supposé dangereux pour les hommes hutu. Mais il y a deux sortes de poisons : celui qui envoute et séduit et celui qui tue.

---

<sup>1</sup> *Ibifutero* : drogue fait de cidre mélangé avec un jus nocif avec des propriétés de faire tomber dans l'hébétéude que la reine mère adoptive aurait donné au roi Mibambwe IV Rutarindwa pour le tuer.

En ce qui concerne le poison qui envoûte, la représentation déshumanisant la femme tutsi faisant usage d'*ibifutero* (poisons) est utilisée 12 fois dans la presse. Elle paraît pour la première fois dans *Kangura* N°28 en ces termes : « Rwandais, assurons-nous que nous n'avons pas consommé des *ibifutero* ». De cette manière le journal fait passer l'idée que ceux qui sont drogués sont ceux qui fréquentent les *ibirambi by'ibizungerezi*, c'est-à-dire les salons<sup>2</sup> des femmes tutsi, et ceux qui reçoivent des cadeaux de vins ou champagnes des Tutsi. Le journaliste continue en disant que Kanjogera doit avoir légué ces *ibifutero* à ses petites-filles tutsi<sup>3</sup>. Tout au long de la propagande le journal *Kangura* N°41 (Rédaction mars 1993, 4), *Kangura* N°28 (A. Muberantwari décembre 1991, 12-14) et N°63 tous ont employé ce terme de poison pour taxer les filles tutsi de vouloir envoûter les officiers et cadres supérieurs hutu. À l'en croire, seuls les soldats non gradés restent courageux parce qu'ils ne se laissent pas dérouter par ces femmes tutsi. Les ennemies désignées sont des « *inyenzi*, leurs amis, des *ibizungerezi* donneuses d'envoûtement et ceux qui les ont prises pour épouses » (A. Muberantwari décembre 1991, 14). Pour ce qui est du poison qui tue, les femmes tutsi sont présentées comme celles qui transmettent le VIH aux hommes hutu. À ce propos, le journal *Le tribun du peuple* répand que les *ibizungerezi* ont l'ambition de sale besogne de contaminer du VIH/ sida les militaires hutu (Rédaction juin 1991, 10). Dans cette foulée, Alexis Ndayabona par le journal *Umurava magazine* publie que les hutu sont prévenus de l'existence de l'une d'elles appelée Solange de Remera (quartier de la ville de Kigali pas loin de l'aéroport international de Kigali), de beauté maléfique et porteuse de la guigne (malchance-*atera umwaku*) (Ndayabona juillet 1991, 19). Dans cette logique, l'usage du terme *ibifutero* exerce une grande influence sur les futurs génocidaires, car l'élimination d'une femme tutsi empoisonneuse est considérée comme de la légitime défense.

### 2.2.3. Une mauvaise employée

Dans le développement de l'image négative de la femme tutsi, le thème de l'accès à l'emploi a servi dans la production de beaucoup d'articles dont nous présentons quelques-uns. À l'hôpital neuro psychiatrique de Ndera, les femmes tutsi employées par cet hôpital sont visées et disqualifiées dans leur travail de soins dispensés aux malades mentaux (Nsanzuwera novembre 1991, 11), en les accusant de refuser des soins de toilette aux malades hutu. Ces femmes Tutsi, sans toutefois spécifier leurs postes, sont identifiées comme *ibizungerezi* qui ne participent qu'aux réunions organisées par le frère directeur et qui se montrent moins engagées au travail de soin des malades (Nsanzuwera novembre 1991). De ce fait, elles sont de mauvaises employées comme le frère directeur de l'hôpital (Fr Mukama Mathieu qui est Tutsi et qui sera assassiné en 1994). Le même plan

<sup>2</sup> Les salons des femmes tutsi : peuvent être entendus aussi comme des lits ou chambres à coucher.

<sup>3</sup> La reine-mère Kanjogera aurait drogué le mwami Mibambwe avant de le faire tuer et de faire nommer son fils Musinga à sa place (Kagame 1975, 108-9 par. 501).



de contamination du VIH / sida aux militaires est reproché aux infirmières tutsi de l'hôpital CHK de Kigali (Rédaction juillet 1991, 3) L'accusation de malveillance aux employés tutsi dans le domaine de la santé est presque identique pour les femmes et pour les hommes. Dr Nizeyimana, Médecin directeur de la région sanitaire de Ruhengeri est taxé d'avoir l'intention de torturer les déplacés de la zone de guerre (Byumba et Ruhengeri) [...], comme c'est le cas pour Mukamusoni Concessa du service de la malnutrition (bwaki) et Murebwayire Dorothée, responsable du stock pharmaceutique, toutes présentées comme de vrais Inkotanyi qui vivent derrière les volcans (les ennemis) (Rwabutogo mars 1992, 5). Les femmes tutsi employées par les hôpitaux sont décrites comme prostituées visant à contaminer les militaires par le VIH/SIDA et comme passant leur temps à séduire les hommes hutu au lieu de s'occuper de leur travail. Toutes ces allégations visent à détruire leur carrière professionnelle, voire à les exclure de la société active. Le thème suivant porte sur la femme tutsi en tant qu'épouse et mère.

#### **2.2.4. Femme infidèle, traîtresse et mère de cafard**

Sous cette représentation, la femme tutsi est présentée comme une trompeuse lors qu'elle est dans un mariage mixte (avec un mari hutu). Cette image de trompeuse est également employée pour la forme raciale symbolisant les femmes tutsi comme étant mères de cafards. Par la même occasion, la rédaction de Kangura dans son N°28 affirme qu'il n'y a « pas de cafard donnant naissance à un papillon : la femme tutsi ne peut pas donner naissance à un enfant hutu » (Rédaction février 1993, 17). Les représentations de ce genre furent développées autour du thème de la femme tutsi vis-à-vis de sa maternité. Le plus souvent, cette représentation revêt de la déshumanisation la plus extrême et correspond à l'animalisation. La femme tutsi dépourvue de l'humanité est symbolisée mère de cafard. Et dans la même logique ses enfants sont simultanément des cafards, peu importe son appartenance parentale du côté père. Cette représentation s'attaque à sa maternité, son statut de mère et de son milieu de vie qu'il soit professionnel, voisinage et politique. Toutes les portes se trouvent fermées à elle et ses enfants. Cette déshumanisation fut la plus répandue dans les médias des plus extrémistes du cercle au pouvoir qui tentent d'exclure d'autres Hutu suspects d'avoir une certaine alliance avec des Tutsi. Les illustrations sont nombreuses. Le journal *Nyabarongo* N°3 de septembre 1991, par son éditeur, publie que l'épouse tutsi préfère avoir des enfants avec des hommes de son ethnie tutsi à la place de son mari légal. L'auteur précise que le Hutu élève des enfants qui ne lui appartiennent pas, leur fournit une éducation, des biens et trouve de l'emploi pour ses beaux-frères tutsi (Muberantwari septembre 1991, 1). À cette période les hutu du nord prétendaient être les seuls hutu purs du Rwanda et réfutaient les autres, surtout ceux du Sud du pays (Nduga) (Chrétien 1995b, 89-91). À cet égard, les commerçants de la ville de Gisenyi (Nord-Ouest du

Rwanda) qui sont d'origine des familles mixtes (mère tutsi et père hutu) sont présentés comme de Hutu. Ceci revient à expliquer qu'ils ne sont pas acceptés comme de vrais Hutu (Sibo mai 1991, 15). En février, 1993, *Kangura* N°40, enseigne qu'un cafard ne peut pas donner naissance à un papillon. Ainsi les inyenzi cafards donnent naissance à d'autres cafards. Le journal *Kangura*, champion de cette idéologie, explique que les femmes tutsi qui se sont mariées aux Hutu évitent d'avoir des enfants avec eux, trompant ces derniers avec des Tutsi (Rédaction juillet 1993, 15-17). Dans la même ligne d'ordre, *Kangura* N°41 avait précédemment fait cette symbolisation d'animalisation appelle tous les tutsi les serpents par un terme dit « igihindugembe » serpent à deux têtes, pour signifier tutsi de l'intérieur de l'extérieur (Nyabyenda mars 1993, 5-8).

Rappelons que dans la tradition rwandaise (société patrilinéaire), les femmes ne donnent pas d'ethnie, seul le sexe masculin donne l'identité et l'ethnie à sa descendance. Logiquement les enfants d'un père hutu devraient être hutu. Mais non, dit *Kangura*, les femmes tutsi trompent leurs maris. La persécution de ces épouses mariées aux Hutu se trouve fondée et justifiée une fois qu'elles sont suspectées d'avoir trompé leurs époux et que leurs enfants ne sont pas acceptés dans la lignée Hutu. Ainsi, Jean-Pierre Chrétien explique pourquoi durant le génocide les femmes tutsi mariées aux Hutu ne furent pas épargnées alors que, selon la coutume, elles faisaient partie du lignage et du clan de leurs époux(Chrétien 1995a, 22-56).

### 2.3 Déconstruction de la déshumanisation faite de la femme tutsi

Nous inspirant de Roger Muchielli (Mucchielli 2006, 18-19), nous avons analysé la validité de l'information de la victime enfant hutu de Kanjogera et ses fondements : l'analyse informationnelle porte sur les premières victimes du règne de Kanjogera. Dans cette ligne, le rôle de la reine-mère historiquement connu est noté dans le coup d'Etat de Rucunchu de 1895 pour introniser son propre fils Musinga. Le deuxième raconté par père Léon Delmas est celui de l'aveuglement du chef Kayijuka de 1906 suite à l'introduction de deux missionnaires dont lui-même et père Wefurth sans en avoir la permission (Delmas 1950, 14). Dans les deux cas, les victimes ne sont pas des Hutu. L'histoire des victimes Hutu ne sont connus et enseignés qu'à travers les écrits de Roger Heremans qui servaient de manuel d'histoire dans les écoles secondaires du Rwanda (Heremans 1973), du Major Lizinde Théoneste (Lizinde 1979, 51) dans *La découverte de Kalinga* ainsi que les passages historiques des rapports variés de l'Etat tel que celui de recensement général de la population et de l'habitat fait en 1984(Bureau National de recensement (Rwanda) 1984, 176) pour ne citer que cela. À l'égard des enfants hutu victimes de Kanjogera rapportés à titre posthume, une analyse d'information a porté sur l'occasion et l'audience des enfants, leurs origines et spécialement des familles qui seraient victimes de ces atrocités. Les écrits sur l'organisation du pouvoir royal tant des nationaux que ceux des

explorateurs aucun d'entre eux n'indique de trace concernant le fonctionnaire, le protocole politique et les origines familiales ou régionales des supposées victimes. En l'absence de réponse à ces questions nous avons constaté qu'il s'agit d'une profanation de la personnalité de la reine-mère. En plus de cela, les récits de Jean de Dieu Nsanzabera en kinyarwanda traduit comme *L'histoire de la fondation du Rwanda* (Nsanzabera 2013, 70-71), d'Alexis Kagame dans *Un abrégé de l'ethnohistoire du Rwanda* (Kagame 1975) montrent que la tradition ne prévoit pas le port d'arme par les femmes. En cas de guerre, les femmes pouvaient porter des talisman (Jacob 1985, 288)<sup>4</sup>. Le port d'épée attribué à la reine-mère Kanjogera n'est pas prouvée. Dans cet ordre, l'analyse des photos de femmes rwandaises de tous les groupes ethniques, aucune d'elles n'est associée à une arme quelconque. Elles sont représentées souvent avec des outils de travail domestique tels que la vannerie ou portant des enfants (Maquet 1954). Nous avons constaté que cette représentation de cruauté utilisant l'enfant hutu n'est qu'un alibi de la propagande anti-femme tutsi. Il en est de même dans l'usage de l'archétype *nyiramusambi* mère grue couronnée détournée de son emploi au sens initial qui selon Pierre Smith, les personnages animaux tels qu'épervier, caméléon et mère grue-couronnée étaient employés par les conteurs de tous les groupes sociaux pour émerveiller et capter l'attention de leur audience (P. Smith 1975, 10-11). Les différentes représentations de traîtresse, d'espionnage, de contamination du VIH/ Sida aux hommes hutu, de mère cafarde et de serpent qui ont été gratuitement créées au sujet de la femme tutsi correspondent à des phases du génocide : classification, symbolisation (animalisation), déshumanisation. Elles servent à légitimer les persécutions, tortures, viols à infliger aux femmes tutsi. De même, l'étude de Joly sur les contextes sociaux de dénonciation des juifs pendant l'occupation allemande, démontre le recours à la délation pour persécuter les juifs du département de la Seine et sa banlieue et son agora dans les milieux sociaux variés. Quelquefois les protecteurs des juifs sont également dénoncés (Joly 2013, 12). Aussi, Alison Des Forges dans son livre *Aucun témoin ne doit survivre*, démontre qu'au Rwanda, à la mi-mai 1994, les autorités ont ordonné la phase finale de traquer les derniers survivants Tutsi susceptibles de témoigner sur les massacres. La majorité était des femmes et des enfants. Pendant toute cette période, les femmes tutsi étaient régulièrement violées (Des Forges 1999, 16). Nous avons remarqué que la déshumanisation avant l'exécution et pendant le génocide des Tutsi en 1994 est une phase qui continue et se renouvelle en fonction du moment. Comme démontré par Norbert Elias dans *Logiques de l'exclusion* (Norbert et John 1997, 14-15), nous constatons que tous les mots et les descriptions identifiées qui représentent la femme tutsi de la propagande déshumanisante sont continuellement adaptées pour renforcer la cohésion des

---

<sup>4</sup> Jacob Irénée, *Dictionnaire rwandais-français, Volume 3*, Butare, Institut national de recherche scientifique, 1985, p. 288.

lecteurs et des auditeurs qui l'adopteront et le rejet d'une minorité tutsi, spécialement des femmes, de leur communauté de vie ou de travail.

Dans ce même ordre, les témoignages des survivants dans *Vies brisées* de Binaifer Nowledjee révèlent les tortures et mutilations sexuelles telles que : éventrer les femmes avant de les tuer, couper les seins, taillader la région pelvienne, mutiler les vagins, verser de l'eau bouillante dans le vagin, etc. (Nowrojee 1997, 41-42). Un témoin à charge au tribunal lors du procès Akayesu atteste avoir entendu du bourgmestre de la commune Taba dire aux tueurs : « ne me demandez plus comment est la femme Tutsi. C'est le moment. Après, elles ne seront plus » (ICTR 1998). De ces illustrations des caractérisations biaisées de femme tutsi et également d'instruction d'autorité de violer, nous pouvons confirmer que les exactions pareilles, tels que le viol et les tortures infligées aux femmes tutsi, résultent en partie des représentations déshumanisantes médiatisées ou prononcées dans les discours des autorités lors de l'encadrement de l'extermination.

## Conclusion

En conclusion, les analyses révèlent un éventail de production de déshumanisation de la femme tutsi à travers des extraits, des images mobilisées par la propagande pour présenter la femme tutsi ennemie. Les termes utilisés par la propagande pour nommer et décrire spécifiquement les femmes Tutsi étaient (1) "ikizungerezi", (2) les petits-enfants de Kanjogera et (3) Nyiramusambi et quelques stigmates pour surligner la représentation déshumanisante de la femme tutsi que l'on désignerait de misogynie, si on emprunte le terme à Mireille Dottin-Orsini, auteur de *cette femme qu'ils disent fatale. Textes et images de la misogynie fin de siècle* (Dottin-Orsini 1993). Tous ces termes ont corroboré les représentations de déshumanisations et diabolisation des femmes tutsi. Elles sont caractérisées comme belles et maléfiques, mauvaises employées, trompeuses une fois dans les mariages mixtes, prostituées, espionnes, mères de cafards et finalement êtres humains cruels. La déshumanisation et l'exécution dont l'analyse a montré une relation des faits sont toutes deux, des phases constitutives du processus génocidaire. Notre travail a eu beau de chercher à traduire avec exactitude les récits de la langue kinyarwanda en français, mais, dans le même temps, il en a probablement réduit le sens des faits. De fait, certains mots de la langue d'origine du texte (kinyarwanda) qui n'ont pas d'équivalent en langue cible sont restés inchangés. Les analyses ont montré les victimes de la déshumanisation visant les femmes tutsi collectivement et parfois ciblant des individus. Pour combattre une telle déshumanisation, il est recommandé de condamner, punir et rendre culturellement inacceptables les discours et les crimes haineux pour rendre effective « le plus jamais ça ».

## Bibliographie

- Dufitemungu, Omar. avril 1991. «Un moment pour appréciations et plaintes.» *Ijisho rya rubanda. L'œil du peuple* N°5 12.
- Etudiants rwandais de l'université de Laval . décembre 1990. «La vérité sur l'invasion des rebelles tutsi.» *Kangura* N°5 7-8.
- Karangira, Déo. mai 1992. «Les jupes des ibizungerezi sentent mauvais pour les hommes Hutu !!» *Kangura* N°35 15.
- Lecteur. juin 1992. «Au lieu de tuer, il faut démissionner.» *Kamarampaka* N°7 1.
- Muberantwari, Amosi. décembre 1991. «Rwandais, faisons attention, vérifions si jamais nous n'avons pas consommé des « ibifutero .» *Kangura* N°28.
- Muberantwari, Théoneste. septembre 1991. «Toute la vérité sur cette guerre.» *Nyabarongo* N°3.
- Musangamfura, Sixibert. septembre 1990. «Le Rwanda est malheureux .» *Isibo* N°1 10.
- Mutsinzi, Edouard. juin 1991. «Qui a écrit du mal à Mfizi n'est pas Edouard Mutsinzi.» *Isibo* N°16 7.
- Ndahimana, André. 1990. «Conséquences de l'attaque des inkotanyi : Conditions de vie et conduites de tous les jours.» *Isibo* 12-13.
- Ndayabona, Alexis. juillet 1991. «Il se pourrait que Solange ait mordu Karungu (était furieuse.» *Umurava magazine* N°3 19.
- Nsanzuwera, Olivier. novembre 1991. «Frère Mathieu gère mal l'hôpital de Ndera .» *Kangura* N°25 11.
- Nyabyenda, Issa. mars 1993. «Lettre ouverte au président de la République .» *Kangura* N°41.
- Olivier, Nsanzuwera. novembre 1991. «Frère Mathieu gère mal l'hôpital de Ndera .» *kangura* N°25 11.
- Rédaction . novembre 1993. «Ingingo z'ingenzi mu mateka y'u Rwanda: Eléments essentiels dans l'histoire du Rwanda (notre traduction) .» *Le courrier du peuple* N°11 6-7.
- Rédaction. juillet 1993. «GOMN : Général Opaleye, manipulé par des Tutsi .» *Kangura* N°45 17.
- Rédaction. mars 1993. «Inkotanyi trahissent les Tutsi et eux-mêmes .» *Kangura* N°41 4.
- Rédaction. 1992. «Interahamwe rencontre une inkotanyi.» *Vérités d'Afrique Impamo* N°1 3.
- Rédaction. juillet 1993. «Le député Rucagu nous a écrit : veillons savoir les malices des Tutsi. Tu soignes l'œil d'un Tutsi après il te le fixe.» *Kangura* N°46 15-17.
- Rédaction. juillet 1991. «Les femmes Hutu devraient soutenir Kangura dans la défense du peuple Hutu." J'accepte de parler, je crois, mais j'avertis les Hutu .» *Kangura* N°19 2-3.

- Rédaction. 1990. «Par qui et comment réconcilier les Twa, les Hutu, les Tutsi du Rwanda entre eux.» *Kangura* N°6 12-13.
- Rédaction. juin 1991. «Pas d'autorité qui fréquente les femmes .» *Le tribun du peuple* N°2 10.
- Rédaction. février 1993. «Pas de cafard qui donnerait naissance à un papillon .» *Kangura* N°40 17.
- RTL.M. s.d. «Transcription Casette RTML N° 0255 face A, p.8, §. 2.»
- Rwabutogo, François. mars 1992. «Ruhengeri. Le Dr Nizeyimana a l'intention de torturer les déplacés de guerre .» *La médaille-Nyiramacibiri* N° 8 5.
- Safari, Eugène. novembre 1991. «Mtimba, quartier de Nyamirambo où coexistent l'ivrognerie et la débauche.» *Ikindi* N°18 3.
- Sebuhoro, Zachée. novembre 1990. *Isibo* N°3&4 14.
- Sibo. mai 1991. «Les changeurs de monnaies de mère tutsi et de père hutu ont créé un journal appelé « le matin- Uruyange.» *Kangura* N°16 15.
- Silikari, Jean d'Amour. janvier 1993. «Le Rwanda est retardé de 500 ans.» *Zirikana* N°5 5-6.

### Articles et ouvrages

- Afshar, Haleh, et Mary Maynard, éd. 1994. *The Dynamics Of Race And Gender: Some Feminist Interventions*. London: Taylor & Francis. <https://doi.org/10.4324/9780203482148>.
- Bureau National de recensement( Rwanda). 1984. « Recensement général de la population et de l'habitat 1978 ». Fonds Gregory-Piché (ODSEF). [https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/fonds\\_gp/c-doc\\_184\\_odsef.pdf](https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/fonds_gp/c-doc_184_odsef.pdf).
- Byanafashe, Déo, et Paul Rutayisire. 2016. *Histoire du Rwanda. Des origines à la fin du XXe siècle*. Kigali: Commission Nationale pour l'Unité et la Réconciliation( CNUR).
- Charny, Israel W., éd. 2001. *Le livre noir de l'humanité : encyclopédie mondiale des génocides. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Janice Valls-Russell*. Bibliothèque historique Privat. Paris: Éditions Privat.
- Chrétien, Jean-Pierre. 1995a. « 1 - Rwanda : la propagande du génocide ». In *Les médias de la haine*, édité par sans frontières Reporters, Renaud de La Brosse, et Louis Joinet, 22-56. Paris: La Découverte.
- — —. 1995b. *Rwanda: les médias du génocide*. Paris: Karthala Editions.
- Delmas, Léon. 1950. *Généalogies de la noblesse du Ruanda: (les Batutsi)*. Kabgayi: Vicariat apostolique du Ruanda.
- Des Forges, Alison. 1999. *Aucun témoin ne doit survivre : Le génocide au Rwanda*. Paris: Karthala.
- Dottin-Orsini, Mireille. 1993. *Cette femme qu'ils disent fatale. Textes et images de la misogynie fin du siècle*. Éditions Grasset.

- <https://www.grasset.fr/livres/cette-femme-quils-disent-fatale-9782246455516>.
- Durand, Gilbert. 1992. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire: introduction à l'archétypologie générale*. 11e éd. Paris: Dunod.
- Haslam, Nick. 2006. « Dehumanization: An Integrative Review ». *Personality and Social Psychology Review* 10 (3): 252-64.  
[https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1003\\_4](https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1003_4).
- Heremans, Roger. 1973. *Introduction à l'histoire du Rwanda*. 2ème. Kigali et Bruxelles: Éditions rwandaises; Éditions A. de Boeck.
- Hilberg, Raul. 2006. *La destruction des Juifs d'Europe III*. Traduit par Marie-France De Paloméra, André Charpentier, et Pierre-Emmanuel Dauzat. Folio Histoire. Paris: Gallimard.
- ICTR. 1998. Le Procureur c. Jean-Paul Akayesu. Affaire n° ICTR-96-4-T, 965 bis-671 bis ICTR 965Bis. ICTR (Chambre de première instance I).
- Jacob, Irénée. 1985. *Dictionnaire rwandais-français, Volume 3*. Butare: Institut national de recherche scientifique.
- Joly, Laurent. 2013. « Contextes sociaux de la dénonciation des Juifs sous l'Occupation ». *Archives Juives* Vol. 46 (1): 12-34.
- Kagame, Alexis. 1954. *Les organisations socio-familiales de l'ancien Rwanda*. Mémoires/ Section des sciences morales et politiques, N°8. Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
- — —. 1975. *Un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda de 1853 à 1972, Tome II*. Butare: Editions Universitaires du Rwanda.
- Lizinde, Théoneste Mugabushaka. 1979. *La découverte de Kalinga, ou, La fin d'un mythe: contribution à l'histoire du Rwanda*. Kigali: Soméca.
- Maquet, Jacques Jérôme Pierre. 1954. *Le système des relations sociales dans le Ruanda ancien*. Annales du Musée Royal du Congo belge, Série in-8°. Tervuren.
- Mayersen, Deborah. 2015. « 'Fraternity in diversity' or 'feudal fanatics'? Representations of ethnicity in Rwandan presidential rhetoric ». *Patterns of Prejudice* 49 (3): 249-70.  
<https://doi.org/10.1080/0031322X.2015.1048980>.
- Mucchielli, Roger. 2006. *L'analyse de contenu des documents et des communications*. 9ème. Paris: ESF.
- Musée de l'Holocauste de Montréal. s. d. « Les dix étapes d'un génocide | Génocide et Justice | Exposition Ensemble contre le génocide ». Musée de l'Holocauste de Montréal. Consulté le 22 octobre 2018.  
<http://genocide.mhmc.ca/fr/genocide-etapes>.
- Nkusi, Laurent, Mathias Ruzindana, et Balinda Rwigamba. 2002. « Rapport d'expert établi à la demande du TPIR, La langue Kinyarwanda. Son usage et impact dans les divers médias pendant la période 1990-1994, une étude sociolinguistique, 1998 ». Pièce à conviction au procès de Ferdinand

- Nahimana et al. ICTR-99-52; PW 110 B; PW 43 : Ruzindana. Arusha, Tanzanie.
- Norbert, Elias, et L. Scotson John. 1997. *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au coeur des problèmes d'une communauté*. Paris: Fayard.
- Nowrojee, Binaifer. 1997. « Vies brisées. Les violences sexuelles lors du génocide rwandais et leurs conséquences ». 226. Hors-série. New York: FIDH. <https://francegenocidetutsi.org/ViesBriseesFidhHrw1996.html.fr>.
- Nsanzabera, Jean de Dieu. 2013. *Imizi y'u Rwanda: amateka y'u Rwanda kuva mu wa 300 kugeza mu w' 1900*. Kigali.
- Piton, Florent. 2018. *Le génocide des Tutsi du Rwanda*. Paris: La Découverte.
- Repubulika y'u Rwanda, Ibiro by'Amakuru muri Présidence. 1972. « Ingingo z'ingenzi mu mateka y'u Rwanda Imyaka 10 y'Isabukuru y'Ubwigenge. 01.07.1962-01.07.1972 ». Imprimerie Nationale du Rwanda, Kigali.
- Rigaud, Christophe. 2019. « Afrikarabia » Rwanda : Paris, les Tutsi et la « définition de l'ennemi » ». Wordpress. *afrikarabia* (blog). 5 avril 2019. <http://afrikarabia.com/wordpress/rwanda-paris-les-tutsi-et-la-definition-de-lennemi/>.
- Smith, David Livingstone. 2011. *Less than Human: Why We Demean, Enslave, and Exterminate Others*. New York: St. Martin's Press.
- Smith, Pierre. 1975. *Le récit populaire au Rwanda*. Paris: Armand Colin. Classiques africains.
- Stanton, Gregory H. 2013. « The Ten Stages of Genocide by Dr. Gregory Stanton ». Genocide Watch. 2013. <http://www.genocidewatch.org/genocide/tenstagesofgenocide.html>.